

Explication de texte « Quand vous serez bien vieille »

Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, 1578

★ Exemple d'introduction

Présentation de l'auteur, du texte et de ses enjeux

« *Tempus fugit... Carpe diem !* » beaucoup de poètes français ont cherché à transmettre ce sage message venu de l'Antiquité. Cependant, c'est à la Renaissance que l'écho de Horace sera le plus retentissant et Pierre de Ronsard est sans doute l'épicurien le plus connu de son temps. Membre de la Pléiade, mouvement qui cherche de nouvelles inspirations chez les auteurs antiques et italiens, il est surnommé « le prince des poètes » et consacre la plupart de ses œuvres au thème de l'amour. Le poème que nous étudions, « Quand vous serez bien vieille », est extrait du recueil *Sonnets pour Hélène* ; c'est un sonnet classique en alexandrins. Dans ce poème, Ronsard, qui a une cinquantaine d'années, s'adresse à une jeune femme prénommée Hélène et l'invite à céder aux plaisirs de l'amour.

Projet de lecture

Pour étudier ce poème, nous allons répondre à la question suivante : dans quelle mesure ce sonnet, en proposant un tableau prophétique et réaliste de la vieillesse, permet-il à Ronsard d'inviter Hélène à profiter de la vie ?

Annonce du plan

Dans les quatrains, le poète cherche à effrayer Hélène en proposant son portrait vieilli. Ensuite, les tercets, des vers 9 à 12, créent un parallèle entre le sort respectif de Ronsard et Hélène, en montrant que le refus d'Hélène est funeste à l'un comme à l'autre. Enfin, la clef du sonnet, aux vers 13 et 14, délivre une leçon de vie à la portée plus générale.

★ Partie I. Le tableau réaliste et prophétique de la vieillesse (les quatrains)

a. Le portrait d'Hélène en action (vv. 1-4)

Dès le début du poème, Ronsard s'adresse à Hélène et l'invite à un voyage dans le temps : il l'imagine âgée et nostalgique de son passé.

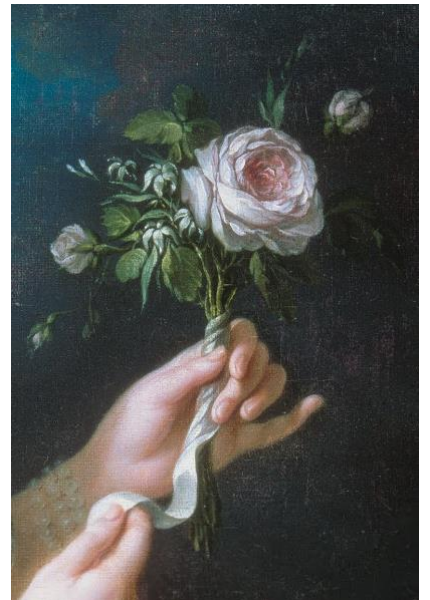
Nous voyons, dès les premiers mots « quand vous serez bien vieille » vers 1, que Ronsard, s'adresse à la femme aimée par le pronom « vous » ;

De plus, la proposition conjonctive commençant par « quand » et suivie du futur de l'indicatif nous montre bien que c'est une sorte de prophétie que Ronsard nous propose.

Par la suite, il fait un portrait très traditionnel d'une vieille femme dans ses occupations : Hélène est « bien vieille » : l'adjectif qualificatif est précédé de l'adverbe intensif « bien » qui équivaut à « très » : Hélène est représentée dans un grand âge.

Elle est présentée dans un cadre traditionnel pour une vieille femme « au soir à la chandelle » v. 1, c'est le moment de la journée mais c'est aussi une indication symbolique car le soir signifie aussi le soir de la vie, la vieillesse. La référence à la chandelle peut suggérer la richesse d'Hélène (car les chandelles étaient un luxe) mais aussi faire référence à la vie qui se consume comme une chandelle.

Pour ce qui est du lieu et de l'occupation, elle est « assise auprès du feu » v. 2, comme une vieille femme, occupée à des travaux de laine, typiquement féminin « dévidant et filant » v. 2. Ces deux participes présents peuvent faire aussi penser au travail des trois Parques de la mythologie, qui filent la destinée des hommes. Avec la « chandelle » du vers 1, Ronsard rappelle au lecteur et à Hélène le temps qui passe.



Au vers 3, le poète entre en scène par sa poésie : en effet, Ronsard imagine Hélène nostalgique de sa beauté et de son succès auprès du poète : « direz, chantant mes vers, en vous émerveillant » v. 3

Le poète fait preuve de prétention, en pensant être toujours objet d'admiration (champ lexical). Bien sûr, Hélène ne chante pas vraiment, elle récite la poésie, mais la référence au chant montre que Ronsard se place dans la continuité de Pétrarque (le poète italien qui a popularisé le sonnet dans un recueil qui s'appelle le « chansonnier » et dans la continuité de Orphée, qui mêlait poésie et chant.

Dans le dernier vers du quatrain, Ronsard fait parler Hélène au style direct pour lui faire exprimer sa nostalgie : « Ronsard me célébrait, du temps que j'étais belle ».

La nostalgie transparaît dans l'emploi de l'imparfait « me célébrait », « j'étais » : on sent que ce temps est révolu et dans le contraste qu'il y a entre « belle » v. 4 et « vieille » du vers 1.

Hélène doit regretter sa beauté d'antan et le succès qu'elle avait.

On remarque que Ronsard se met encore en avant puisqu'il apparaît avec son nom dans le poème, alors que le nom d'Hélène n'apparaît pas.

Le verbe « célébrait » fait référence aux poèmes d'amour que Ronsard lui consacrait.

b. La glorification de la poésie de Ronsard (vv. 5-8)

Le deuxième quatrain poursuit le tableau prophétique en action, en mettant en scène les servantes vers 5, admiratives de la poésie de Ronsard et de la gloire d'Hélène. Elles sont présentées comme fatiguées et à demi endormies au vers 6 « déjà sous le labeur à demi sommeillant », ce qui est normal pour des servantes, le soir.

Là où nous trouvons le pouvoir de la poésie, c'est que ces servantes se réveillent en entendant parler de Ronsard « oyant telle nouvelle » v. 5 « qui au bruit de Ronsard ne s'aillent réveillant » v. 7. La poésie de Ronsard semble avoir un pouvoir magique, à moins que ce soit le « bruit » c'est-à-dire le nom de Ronsard lui-même qui soit adulé par des servantes (ce qui prouve sa célébrité). On sent que la modestie du poète ne l'étouffe pas !

Les servantes, ensuite, bénissent le nom d'Hélène de « louange immortelle » : on imagine qu'elles expriment leur admiration pour Hélène qui était la muse de Ronsard (« bénissant », « louange » sont des termes du lexique religieux, ici atténué dans ce contexte mais on ressent bien que les servantes vouent une grande admiration à Hélène). Elles récitent aussi les vers d'amour de Ronsard avec Hélène. Notons le rythme très harmonieux de ce vers qui souligne la louange « Bénissant / votre nom // de louange / immortelle » (3/3 // 3/3). Cette « louange immortelle » du vers 8 fait référence à la poésie amoureuse de Ronsard qui fait l'éloge d'Hélène. Cette poésie est « immortelle » ou rend « immortelle » car elle survit au poète et à sa muse : d'ailleurs, on continue à parler d'Hélène et à étudier Ronsard en hypokhâgne !

Dans ces quatrains, on comprend bien que Ronsard fait un portrait peu flatteur d'Hélène sous forme d'avertissement : plus tard, vous serez vieille, vous serez nostalgique de votre jeunesse et de votre beauté, que seule ma poésie peut fixer pour l'éternité.

On constate souvent une rupture entre les quatrains et les tercets (changement de thème, de point de vue). Dans ce cas, le vers 8 (ou 9) peut jouer le rôle d'un pivot (ici la poésie de Ronsard évoquée au v. 8 annonce l'évocation du poète à la 1^{ère} personne au v. 9).

Le premier tercet ouvre un autre mouvement celui de :

★ **Partie II. L'opposition ironique Hélène /Ronsard**

Ronsard poursuit sa vision prophétique en s'imaginant avec sa muse Hélène.

a. Tout d'abord, il fait son portrait en amant éconduit vv. 9-10

Ronsard apparaît cette fois-ci avec la première personne du singulier : « je serai »

Il s' imagine mort, quand Hélène sera vieille, puisqu'il est beaucoup plus âgé qu'elle : il se voit « sous la terre » il « prendra son repos » : nous avons une description traditionnelle et sans coquetterie de la mort.

Quand il se voit « comme un fantôme sans os » « par les ombres myrteux », on a l'impression qu'il souhaite susciter la pitié du lecteur avec un registre pathétique. Les bois de myrte était le séjour des amants malheureux dans les Enfers décrits par le poète latin Virgile : on voit ici l'influence humaniste et antique de la poésie de Ronsard. Cependant, quand on sait que cette description pathétique sert un projet léger et amoureux, on se dit que le poète ne se prend pas tout à fait au sérieux.

b. Hélène, elle, est présentée comme une femme aigrie, vers 11-12, ce qui n'est pas très flatteur.

Au « je » du poète s'oppose le « vous » d'Hélène.

Le vers 12 répète l'image du début du poème : elle est présentée comme une « vieille accroupie » qui ploie sous les ans et les regrets, peut-être.

Notons que le vers 13 fait suite et poursuit la phrase amorcée dans le premier tercet (c'est un enjambement). Ronsard la voit amère, pleine de regrets : « regrettant mon amour » car elle n'a pas répondu favorablement à Ronsard, et « votre fier dédain » : Ronsard reproche à Hélène son orgueil qui l'empêche de l'aimer, et lui annonce qu'elle se le reprochera aussi plus tard.

Enfin, les deux derniers vers annoncent la morale de ce poème

★ Partie III : le sonnet s'achève vers 13-14 sur une leçon de vie : une invitation au carpe diem

La morale est d'abord destinée à la jeune fille : celle-ci doit répondre aux invitations de Ronsard si elle ne veut pas vivre sa vieillesse dans le regret. Deux verbes à l'impératif “vivez”, “n’attendez” expriment les conseils délivrés par le poète à la jeune fille. La proposition conditionnelle “si m’en croyez” rappelle que Ronsard est digne de confiance, il a la sagesse de l'expérience nécessaires pour qu'on lui accorde du crédit. Au vers 13 se succèdent une injonction et une défense avec la négation “n’attendez”, qui fonctionne comme une mise en garde : le temps file. L'antithèse “demain” v. 13 opposé à “aujourd’hui” v. 14 renforce le sentiment d'urgence. Il faut jouir du moment présent. Ce sonnet finit donc par une « pointe » morale destinée à Hélène.

Le vers 14 donne l'impression de doubler cette morale, mais en lui donnant un tour plus général. En effet, l'emploi de la 2ème personne du pluriel élargit la portée du poème : chacun des lecteurs peut se sentir concerné. De plus, le poète choisit une image pour rendre plus accessible l'idée de la fuite du temps : la métaphore finale des “roses” qu'il invite à cueillir illustre l'aspect éphémère de la beauté, de l'amour, et des instants précieux dont il faut profiter. L'injonction « Cueillez des aujourd'hui les roses de la vie » rappelle à tout lecteur le « *Carpe diem* » de Horace (Ier siècle av. J.-C.) : « Cueille le jour ». Cette dernière formule fonctionne comme une maxime facile à retenir, grâce à la structure de l'alexandrin et la rime interne en [i] qui associe “aujourd’hui” et “vie”. Le lien par le son renforce le lien de sens : il faut vivre chaque instant. Le sonnet est donc didactique pour tous les lecteurs.

★ Conclusion

Ronsard fait ainsi un tableau prophétique et réaliste de la vieillesse dans les quatrains, puis oppose son portrait d'amoureux éconduit avec celui d'Hélène en vieille femme aigrie dans les tercets pour la faire réfléchir au temps qui passe et l'inviter à profiter de la vie et à répondre favorablement à son amour. Ce poème est une invitation amoureuse assez étonnante et pleine de dérision.

(Ronsard a écrit plusieurs poèmes sur ce temps du « carpe diem » : l'ode « Mignonne allons voir si la rose » est le plus connu. Il y compare la beauté de la femme avec une rose épanouie mais bientôt fanée.)